

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Substitution d'identité

Guy Laflèche et Serge Trudel, *Un janséniste en Nouvelle-France*, Laval, du Singulier, 2003, 320 p.

Michel Gaulin

Number 115, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (2004). Review of [Substitution d'identité / Guy Laflèche et Serge Trudel, *Un janséniste en Nouvelle-France*, Laval, du Singulier, 2003, 320 p.] *Lettres québécoises*, (115), 48–48.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Substitution d'identité

Une éclatante démonstration des lumières étonnantes que peut jeter sur les textes anciens le travail d'édition critique bien compris.

ÉDITION CRITIQUE

MICHEL GAULIN

UN JANSÉNISTE EN NOUVELLE-FRANCE NOUS PLONGE AU CŒUR d'une passionnante histoire de substitution d'identité autour de deux textes de la fin du XVII^e siècle qui ont longtemps, de plusieurs façons, mystifié les chercheurs, *Premier Établissement de la foi dans la Nouvelle-France* et *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, tous deux publiés à Paris, en 1691, sous le nom de Chrestien Leclercq. Ce dernier, récollet de son état, avait effectivement séjourné dans la colonie, de 1675 jusqu'en 1682 au moins (la chronologie reste incertaine au delà de cette date), partageant son temps entre Québec et la Gaspésie (y compris une partie du Nouveau-Brunswick actuel), où il sert d'aumônier aux seigneurs et gouverneurs français du lieu, tout en accomplissant des « missions » auprès de diverses tribus d'Amérindiens micmacs réparties sur le territoire. Mais dès lors, un autre personnage s'introduit dans l'histoire en la personne de Valentin Leroux qui, de 1677 à 1683, avait occupé, à Québec, les fonctions de commissaire provincial de la mission canadienne des récollets et donc, à ce titre, de supérieur de Leclercq. Or voici Leroux lui-même catapulté au rang d'« auteur » puisque la *Nouvelle Relation de la Gaspésie* contient, sous forme de longue citation, la lettre qu'au printemps de 1679 il avait adressée à Leclercq, alors en mission, et qui y éprouvait un moment de découragement subit devant le peu de succès de son apostolat.

L'histoire, toutefois, ne s'arrête pas là pour autant. Car l'essentiel du propos de Lafèche et de Trudel, dans leur ouvrage, consiste à démontrer, en s'appuyant sur l'évidence interne des textes (principalement par l'analyse littéraire d'une étude de statistique lexicale), que le véritable auteur du *Premier Établissement de la foi dans la Nouvelle-France* — comme l'avait pourtant déjà laissé entendre cet autre récollet, Louis Hennepin, dans la suite qu'il donna, en 1697 et 1698, à sa *Description de la Louisiane* de 1683 — est Leroux lui-même (plutôt que Leclercq, sous le nom duquel l'ouvrage devait être publié). Qui plus est, non content de voir sa lettre de 1679 reproduite dans la *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, Leroux aurait également « mis en forme », sinon même en partie réécrit à sa façon la *Relation* de Leclercq, y faisant par la même occasion passer ses idées d'inspiration janséniste, déjà abondamment attestées par ailleurs dans le *Premier Établissement*. C'est donc lui le « janséniste » visé par le titre de l'ouvrage de Lafèche et Trudel.

RÈGLEMENTS DE COMPTES

À un premier niveau, les deux auteurs voient dans les menées de Leroux une tentative de règlement de comptes de la part des récollets à l'endroit des jésuites. On se souviendra, en effet, que, à la suite de pressions exercées par ces derniers, les récollets avaient été interdits de séjour dans la colonie, de 1632 à 1670. L'entreprise de Leroux vise donc, en partie, à rétablir l'équilibre de l'histoire religieuse de la Nouvelle-France en remettant en question « sur un ton polémique et ironique, l'histoire officielle mise en place par les

jésuites » (p. 33). Mais, à un niveau plus profond, elle vise aussi à opposer les spiritualités respectives des deux ordres, à révoquer en doute les récits édifiants dont les jésuites émaillent leurs célèbres *Relations*, rédigées à l'intention de leurs lecteurs d'outre-mer. Il semble en effet que l'expérience des récollets, en matière d'évangélisation, ait été fort différente de celle des jésuites (ou de celle qu'ils décrivaient), soit que les efforts déployés pour amener les autochtones à la religion chrétienne rapportaient en réalité peu de fruit. Et l'explication que donne Leroux de cet état de fait est « morale, spirituelle théologique » (p. 46) : elle tient à la volonté de Dieu qui n'a pas encore daigné faire porter sur ces nations sa grâce efficace. Voilà donc lancé le mot-clé au cœur des grandes controverses théologiques de la seconde moitié du XVII^e siècle. Lafèche et Trudel consacrent de longues pages à démontrer comment la pensée de Leroux recoupe celle d'Antoine Arnaud et s'inspire même, pour le style, des meilleures pages de Pascal dans *Les Provinciales*.

UNE GRANDE RICHESSE

Difficile d'épuiser, dans un compte rendu aussi bref, toute la richesse de ce livre qui s'inscrit de plain-pied dans la vaste entreprise de réévaluation des écrits religieux de la Nouvelle-France à laquelle, individuellement puis en compagnie d'étudiants qu'il forme aux méthodes rigoureuses de la critique textuelle, Lafèche se livre depuis déjà une bonne trentaine d'années.

Divisé en trois parties, l'ouvrage se présente tout à la fois comme une étude littéraire qui décrit presque comme un roman d'aventures le minutieux travail textuel par lequel les auteurs en sont venus à établir la paternité de Leroux sur le *Premier Établissement*; ensuite comme une édition critique proprement dite

(celle de la lettre de Leroux à Leclercq, de 1679, insérée dans la *Nouvelle Relation*); enfin, comme une très substantielle étude bibliographique, assortie d'abondantes illustrations, sur le *Premier Établissement*. Au fil de ces pages et des notes érudites qu'elles renferment, le lecteur curieux trouvera amplement matière à réfléchir et à apprendre, tant sur le plan de l'histoire des idées et des mentalités que sur les façons de lire correctement un texte littéraire.

Rédigé enfin dans un style à la fois incisif et ludique (on sent à chaque page le plaisir éprouvé par les auteurs devant les découvertes qu'ils font au fur et à mesure que progresse leur enquête), l'ouvrage, au même titre que les textes qu'il étudie, n'est pas dénué d'intentions polémiques. Les familiers des travaux de Lafèche connaissent bien ses opinions en matière d'édition critique et la façon de les réaliser. On ne s'étonnera donc pas que l'édition de la *Nouvelle Relation de la Gaspésie* procurée par la Bibliothèque du Nouveau Monde en 1999 ne recueille pas, c'est le moins qu'on puisse dire, les éloges enthousiastes de nos deux auteurs (note 4, p. 21-22).

